

UNE GRIPPE FATALE AUSSI AUX JEUNES

L'épidémie de grippe tue cet hiver des patients plus jeunes que d'habitude, selon Santé publique France. Même si le lien avec la maladie n'est pas encore avéré, « un excès de mortalité toutes causes confondues a été observé chez les 15-64 ans » dans la semaine du 11 au 17 décembre.

3

C'est, en mois, la peine de prison avec sursis infligée hier à un commissaire du renseignement intérieur qui avait giflé une avocate lors d'une garde à vue en 2014.

ÉDUCATION

Jean-Michel Blanquer met les neurosciences au premier rang

Le ministre de l'Éducation nationale a installé hier un conseil scientifique dominé par des neuroscientifiques et chargé de proposer des méthodes d'enseignement « plus efficaces ». Une approche restrictive et idéologique qui inquiète.

Les neurosciences vont-elles sauver l'éducation nationale ? Le ministre Jean-Michel Blanquer en est persuadé. Et compte bien en faire l'orientation principale du nouveau conseil scientifique qu'il a présenté officiellement hier. Comme un symbole, la direction de cette nouvelle instance chargée de réfléchir aux meilleures manières d'enseigner a été confiée à un tout proche du ministre : Stanislas Dehaene, professeur au Collège de France, titulaire de la chaire en psychologie cognitive expérimentale et figure de proue d'une certaine approche mécanique et biologique des apprentissages. De quoi inquiéter de nombreux observateurs du monde éducatif qui, depuis plusieurs semaines, alertent sur les dangers de privilégier une vision aussi restrictive face à la complexité de l'acte d'enseigner.

Signe de cette défiance, une cinquantaine de chercheurs avaient signé, en novembre, une tribune du SNUipp-FSU, principal syndicat du primaire, appelant à ne pas faire des neurosciences l'alpha et l'oméga des décisions en matière scolaire au détriment d'autres approches, comme les sciences de l'éducation ou encore la sociologie. Au final, la composition du conseil, dévoilée hier, tente de rassurer sur ce point. Sans vraiment y parvenir. Sur les 21 personnalités qui composent ce « comité des sages », on compte bien trois philosophes ou une linguiste. Mais seulement deux chercheurs en sciences de l'éducation, aucun historien et surtout six neuroscientifiques, la spécialité de loin la plus représentée. « On voit que l'appel que nous avons lancé a eu un effet mais cette composition reste peu élargie », estime Francette Popineau, cosecrétaire générale du SNUipp-FSU.

Le fonctionnement du cerveau a bon dos

Pourtant, le rôle du conseil s'annonce vaste et directif. Selon Stanislas Dehaene, il se penchera sur le contenu des formations enseignantes en cherchant à « délimiter les connaissances que tout professeur devrait maîtriser ». Il étudiera aussi les contenus pédagogiques « les plus efficaces », s'intéressera aux évaluations des élèves ou encore à la « métacognition », le fait d'apprendre à apprendre. « Ce conseil aura pour mission de faire évoluer le système, en contribuant



Au lycée Louis-Jouvet, à Taverny (Val-d'Oise), les neurosciences ont fait leur entrée dans les méthodes éducatives. PhotoPQR/Le Parisien/MaxPPP

à la diffusion des méthodes pédagogiques qui ont fait leurs preuves », prévient Jean-Michel Blanquer, qui balaie les « réactions défensives » face aux neurosciences.

Lui reste persuadé que cette connaissance du fonctionnement du cerveau, de plus en plus fine grâce aux progrès de l'imagerie médicale, doit permettre d'adapter les pratiques des professeurs aux activités cognitives de l'élève. Une foi qui laisse dubitatif. « Les neurosciences sont un continent à explorer mais je m'interroge, réagissait hier dans la presse Roland Goigoux, professeur à l'université de Clermont-Ferrand et spécialiste de l'apprentissage de la lecture. Par exemple, on sait désormais pourquoi les enfants confondent le d et le b quand ils apprennent à lire : la science a montré que les aires visuelles du

cerveau fonctionnent en miroir. Mais est-ce que cela change quelque chose dans la manière de traiter cette difficulté en classe ? Non. »

Au-delà, ce crédit donné aux neurosciences peut donner l'illusion qu'une « bonne pratique » existe et qu'il suffirait que les enseignants l'appliquent à la lettre pour que tout s'arrange dans les classes. « Mais cette vision est fautive », souligne Francette Popineau. « Que les enseignants aient une bonne connaissance des recherches scientifiques, bien sûr, mais cet apport doit être traduit en acte pédagogique, propre à l'enseignant. C'est ce va-et-vient, ce dialogue permanent entre terrain et recherche, qui est efficace, pas l'injonction magique qui tombe d'en haut... »

Comme le font remarquer certains, ce tropisme neurologique du ministère risque

également de mettre sous le tapis d'autres facteurs qui entrent en jeu dans la réussite scolaire et que le ministère semble moins pressé d'aborder.

« La performance ne tient pas qu'à un maître bien informé par la science, relève une enseignante de région parisienne. Quand vous avez 30 élèves dans une classe, dont certains vivent à la rue, un prof qui n'a pas de formation continue, ou encore un manque criant d'infirmières scolaires et de psychologues, je suis désolé, mais le conseil scientifique ne suffira pas ! » Un avis que partage Francette Popineau. « Ce conseil scientifique n'épargnera pas Jean-Michel Blanquer de mener une politique éducative globale et ambitieuse. »

LAURENT MOULOU

« CRAIGNONS L'ÉLABORATION D'UNE "SCIENCE DE L'ENSEIGNEMENT", VIEUX MYTHE DE LA FABRICATION DE L'HOMME PAR L'HOMME. »
PHILIPPE MEIRIEU, CHERCHEUR

UNE COMPOSITION ORIENTÉE

Le conseil scientifique compte 21 membres : six chercheurs en sciences cognitives, trois philosophes, une linguiste, trois spécialistes du développement de l'enfant, deux économistes, deux sociologues, deux spécialistes des sciences de l'éducation, un mathématicien et un informaticien. Parmi eux, beaucoup gravitent autour de l'Institut Mouton et de l'organisation Agir pour l'école.